

Le Séjour

Article de Michel Volkovitch,
Pages d'écriture N°72, septembre 2009

On vient de se lâcher un peu, on se recueille un moment. Baissons la voix, tendons l'oreille, écoutons Jacques Goorma. Ceux qui ont aimé (j'en suis) les poèmes de son *Vol du loriot*, chez Arfuyen, ne seront pas déçus par *Le séjour*, aux mêmes et excellentes éditions.

Qu'est-ce que le séjour selon Goorma ? Le poète consacre les quatre-vingts pages du recueil à nous l'exposer. Les définitions se succèdent :

«Les choses et le monde sont au séjour ce que les mots et les paroles sont au silence. Le silence est le séjour des mots. Le séjour est le silence du monde...»

«Le séjour n'a lieu qu'en mon absence et pourtant je suis ce séjour...»

«On ne peut sortir du séjour, mais on peut l'oublier, l'ignorer, être dans la confusion. Personne ne peut l'obtenir, car il réside où il n'y a personne, mais on peut disparaître et naître dans sa lumière...»

«Le séjour est une eau transparente et fluide où toute chose est une île. Il est semblable à l'eau du regard où navigue la vision...»

Le séjour, on le voit, est une entité aussi fuyante qu'essentielle. Une «pure soudaineté. Elle surgit et d'un même bond s'enfuit. Sitôt parue, sitôt disparue.» Et sous ses dehors affirmatifs, ce long poème est tout le contraire : une recherche humble, patiente, une quête pas à pas, entre ombre et lumière, parole et silence, dans un clignotement continu de mystère et d'évidence, où la méditation s'incarne en belles images limpides autant qu'opaques — comme toute belle image sait l'être. On n'est pas sûr d'avoir tout saisi, mais il suffit parfois, quand le poète est comme ici à la hauteur, d'«une phrase qui chante, seule sur sa branche» pour que «l'inflexion singulière de ce chant ouvre en nous un espace élargi». Et voilà comment, quittant le séjour goormaien, on se sent serein, élargi, aéré. «Rien ne s'est passé. Tout a changé.»